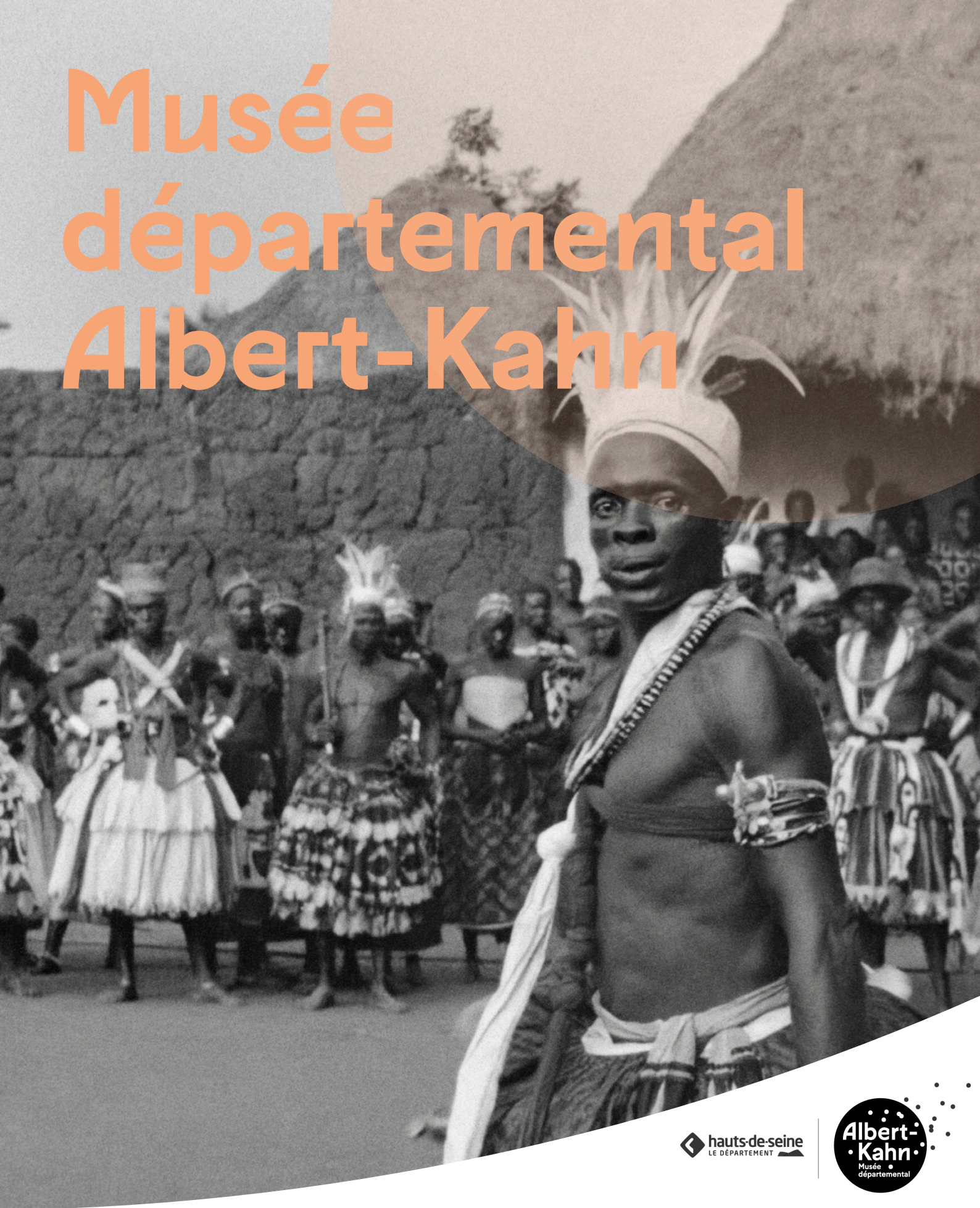


# Musée départemental Albert-Kahn



hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT



## Dossier documentaire thématique

Dahomey, 1930

# Sommaire



|       |                                                            |
|-------|------------------------------------------------------------|
| 3     | <b>L'éthnographie dans les collections permanentes</b>     |
| 4     | L'éthnographie au début du 20 <sup>ème</sup> siècle        |
| 6     | Du Danhomè au Bénin contemporain                           |
| 8     | Exposer la culture africaine                               |
| 10    | La mission Dahomey de 1930                                 |
| 12    | Passeur d'images : Frédéric Gadmer                         |
| 15    | <b>Bénin aller-retour : regards sur le Dahomey de 1930</b> |
| 16    | Exposition temporaire... Bénin aller-retour                |
| 18    | Pistes d'exploration                                       |
| 20    | Passeur d'images : Romeo Mivekannin                        |
| 23-25 | <b>Offre Pédagogique &amp; Accessibilité</b>               |
| 26    | <b>Ressources</b>                                          |
| 28    | <b>Informations pratiques</b>                              |

## Légendes :

Couverture :

►Vodúnnon exécutant la danse de Hèviosso, Oumbégamé (près d'Abomey), Dahomey, 17 février 1930, photogramme extrait de la bobine « Fétichisme 1 » Film nitraté 35mm (négatif), Inv. 11O153

Page suivante :

► © CD92 / Olivier Ravoire

► Icônes © DinosoftLabs pour FlatIcon

## Crédits photos du dossier pédagogique :

Sauf mention contraire, les crédits photos correspondants aux œuvres reproduites dans ce dossier pédagogique sont les suivants :

© Conseil départemental des Hauts-de-Seine ;  
Musée départemental Albert-Kahn ;  
Collection des Archives de la Planète

## Unité des Publics et de la Valorisation

**Sarah GAY**

Responsable d'unité

**Anne DUBOIS**

Chargée de médiation et d'action culturelle

**Morgane MENAD**

Chargée de médiation et de programmation culturelle

**Souhayla BOUHLIMA**

Assistante de programmation

**Charlotte BOYER DE CHOISY**

**Hilona DELLAMORE**

**Marion DUSSEaux**

Médiatrices culturelles

**Emanuela ROSSETTI**

Chargée des réservations et de la billetterie en ligne

**Valérie SEROR**

Responsable boutique



# L'ethnographie dans les collections permanentes





# L'ethnographie au début du 20<sup>ème</sup> siècle

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, les films qui offrent un témoignage visuel de pratiques coutumières, ne sont pas réalisés par des ethnographes mais par des personnalités rompues à l'art du cinéma et disposant des ressources matérielles et financières pour mener ce type d'entreprise. Il s'agit alors d'une démarche plutôt destinée au grand public et se caractérisant par une certaine variété de sujets et de traitements. Au siècle dernier, les films qui se revendiquent comme ethnographiques empruntent autant au film d'exploration, qu'au document de propagande ou encore à la ressource pédagogique. Généralement, ces films sont réalisés lors de courts séjours. Il est alors privilégié pendant les prises de vue une approche divertissante ou permettant d'orienter le regard des spectateurs.



## Une discipline en plein essor

À son retour en France fin 1926, le père missionnaire Francis Aupiais suit les cours de l'anthropologue Marcel Mauss et fréquente Paul Rivet et Maurice Lévy-Bruhl, fondateurs en 1925, avec Mauss, de l'Institut d'ethnologie de Paris. Cette nouvelle discipline scientifique a certainement influencé l'organisation de la mission au Dahomey financée par Albert Kahn en 1931. Cette dernière peut ainsi être comparée à d'autres entreprises du même ordre menées dans les années suivantes, telle que la mission Dakar-Djibouti (1931-1933).

Si l'ethnographie est encore une jeune discipline au tournant des années 1930, certaines figures du continent africain étudient leur propre culture et publient des ouvrages de référence. C'est le cas du béninois Paul Hazoumé. Né en 1890, Hazoumé est un ethnologue, chercheur et écrivain. Il publie en 1937 à l'Institut d'ethnologie le *Pacte de sang*. Ouvrage en plusieurs volumes, le *Pacte de sang* revient sur la place de la pratique du pacte de sang dans la culture du Dahomey. Son roman historique *Doguiçimi*, publié en 1938, est un classique de la littérature africaine. Il donne à comprendre l'organisation d'Abomey et notamment les usages en vigueur à la cour du roi Ghézo. Y sont décrits les différentes traditions vodún ainsi que les grandes cérémonies et les fêtes du royaume du Dahomey. En 1931, il fait partie de la délégation du Dahomey lors de l'Exposition coloniale de Vincennes. À cette occasion, il est photographié par l'opérateur Roger Dumas dans le studio de la propriété d'Albert Kahn à Boulogne.





## Dahomey 1930 : une mission ethnographique ?

La mission au Dahomey entreprise par Frédéric Gadmer sous la direction du père Francis Aupiais s'inscrit dans une démarche ethnographique par son souci de reposer sur une étude approfondie de la religion vodún.

Les images produites par l'opérateur des *Archives de la Planète*, souvent dans leur intégralité, sont authentiques. Toutefois, les deux occidentaux opèrent une mise en scène afin que les sujets filmés soient parfaitement lisibles pour la caméra.

La documentation des pratiques coutumières du Dahomey confère à la mission Aupiais-Gadmer un statut ethnographique. Ces images, produites parallèlement à la réalisation d'un film de propagande au service de la mission d'évangélisation de l'Afrique, valorisent, entre autres, la culture vodún comme terreau à la christianisation place la mission Dahomey dans la lignée des films documentaires ethnographiques.

## «Sur le vif», la notion de mise en scène en 1930

Le père Francis Aupiais affirmait que « les cérémonies filmées n'ont pas été exécutées pour les besoins de la cause, pour nous, cinéastes, ce sont des actes rituels authentiques, pris sur le vif au moment des prières et des sacrifices aux Esprits. »

Or, de multiples regards vers la caméra par les personnes filmées signalent la présence d'une personne au côté de Gadmer, certainement Aupiais, menant les prises de vue.

En effet, les regards semblent en quête d'une validation ou dans l'attente d'une consigne. Des retournements soudains vers la caméra signalent également des instructions verbales que les films muets ne peuvent restituer. Il apparaît donc, en dépit de ses affirmations, qu'il ait donc bien une forme de mise en scène. Elle correspond à un placement des sujets dans le cadre de la caméra, et ce à des fins de lisibilité de l'image et du sujet filmé sans en modifier le contenu.

L'authenticité revendiquée par Aupiais est avant tout une façon de se distinguer de la majorité des films tournés alors en Afrique, souvent caricaturaux et théâtralisés. Pour le prêtre missionnaire, les indices de mise en scène sont secondaires. L'essentiel est de parvenir à saisir dans des cérémonies jamais filmées auparavant et recueillies avec l'assentiment des officiants.

## Focus sur... *Herskovits' Film Study of West Africa*

Un an après Aupiais et Gadmer, l'anthropologue américain Melville Herskovits et son épouse Frances se rendent au Dahomey pour documenter une culture qu'ils considèrent comme l'une des moins altérées par la colonisation européenne.

Partageant avec Aupiais son intérêt pour l'usage des nouveaux moyens d'enregistrement du réel et son combat pour une reconnaissance de la culture africaine, Herskovits va produire un ensemble de documents visuels et sonores. Sa démarche se distingue de celle d'Aupiais par la finalité des images produites : elles n'ont pas pour but d'être projetées face à un public mais de servir de support scientifique à la rédaction d'un ouvrage académique : *Dahomey. An Ancient West African Kingdom*, publié en 1938.

Cette différence de destination des films est perceptible dans la facture même des images. De nombreuses scènes, filmées sans l'aide d'un trépied, donnent lieu à des images parfois moins lisibles que celles Gadmer, mais plus dynamiques et immersives.

De plus, le film produit par les époux Herskovits dispose de cartons explicatifs intégrés au montage alors qu'Aupiais mise sur sa personnalité lors de ses conférences pour rendre compréhensibles les images produites par Gadmer.



Page de gauche :

►Frédéric Gadmer, la fête du gôzin, film nitrate 35mm, muet, inv. A135O4  
►Roger Dumas, Monsieur Paul Hazoumé, autochrome, 9\*12cm, inv. A66O26

Page de droite :

►Frances et Melville Herskovits, danse des vodúnsi de HèviOSSO, Dahomey, in «Herskovits' film study of West Africa», film nitrate 35mm, muet, 1931



# Du Danhomè au Bénin contemporain



## Francis Aupiais (1877 - 1945)

Ordonné prêtre de la Société des missions africaines de Lyon en 1902, le père Francis Aupiais fut posté au Dahomey entre 1903 et 1926 comme enseignant et directeur d'Ecole à Porto Novo. Au cours de sa mission, il chercha à comprendre et valoriser les traditions locales : il apprend entre autres la langue fongbe, se documente sur la culture notamment auprès des initiés vodún. Entre 1925 et 1927, il fonde la revue bimestrielle *La Reconnaissance africaine* dont les articles sont rédigés principalement par des Dahoméens parmi lesquels Paul Hazoumé ou Gabriel Kiti, l'un des premiers prêtres noirs dahoméens.

Lors de son retour en France en 1926, Aupiais organise plusieurs conférences et expositions pour « réhabiliter les Noirs aux yeux des Européens ». En 1930, il prend la direction scientifique d'une mission au Dahomey pour les *Archives de la Planète* d'Albert Kahn.

Aupiais qualifie son action de « régionalisme », c'est-à-dire comme « le culte de ce qui vient d'un lointain passé, de ce qui reste des coutumes, des Arts, de la Littérature d'un peuple qui eut une existence bien particulière et dont les institutions très respectables menacent d'être submergées par d'autres institutions, très respectables aussi ». Des préoccupations que l'on retrouve dans la philosophie des *Archives de la Planète* d'Albert Kahn.

En conflit avec sa hiérarchie à propos de ses positions pro-africaines, il est mis à l'écart jusqu'en 1937. En 1945, il est élu député de la section électorale du Dahomey-Togo mais meurt avant le début de son mandat.



Page de gauche :  
►Auguste Léon, portrait du révérend père Aupiais, Boulogne-sur-Seine, 1927, autochrome, inv. A511431

Page de droite :  
►Frédéric Gadmer, emblèmes des rois défunts dans l'adandjèho (pavillon de courage) du palais de Glèlè, Abomey, 26 février 1930, autochrome, inv. A63548  
►Projection au membres de la collectivité Agossakpé Hountovodé Guendehou, Covè, août 2024  
►Julien Faure-Conorton, la «tanyino» de la collectivité Agboton face à l'image de celle qui exerçait ses fonctions en 1930, Porto-Novo, septembre 2024



## Chronologie

### vers 1600

Une rivalité de succession entre les princes d'Allada conduit à la fondation des royaumes du Danhomè (région d'Abomey) et de Hogbonou (région de Porto-Novo)

1816-1818 Règne de Tofa I, roi de Hogbonou

1818-1858 Règne de Ghézo, 9e roi du Danhomè

1858-1889 Règne de Glélé, 10e roi du Danhomè

1874-1908 Règne de Tofa II, roi de Hogbonou

1889-1894 Règne de Béhanzin, 11e roi du Danhomè

### 1894

Le pays prend le nom de « colonie du Dahomey » à la suite de la conquête militaire française menée par le général Dodds à partir de 1890

1894-1900 Règne d'Agoli-Agbo, dernier roi du Dahomey

1906 Mort en exil du roi Béhanzin

1929-1930 Règne de Toli, chef supérieur de Hogbonou

### 1930

Mission des Archives de la Planète au Dahomey, menée par Francis Aupiais et Frédéric Gadmer grâce au mécénat d'Albert Kahn

### 1960

Indépendance du Dahomey

1975 Le Dahomey devient république populaire du Bénin

1990 Fin du régime marxiste-léniniste.

La république du Bénin est créée

1993 Instauration de la fête nationale du vodún

### 2021

La France restitue au Bénin 26 biens culturels spoliés lors de la conquête coloniale



## Focus sur...

### «Mémoire(s) du Bénin»

En 2023 et en 2024, une délégation du musée départemental Albert-Kahn retourne au Bénin sur les traces du père Aupiais et Frédéric Gadmer.

Le projet, co-financé par le ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères, s'est construit en partenariat avec l'association béninoise Mewihonto, qui œuvre à la collecte, la préservation et la valorisation du patrimoine culturel du Bénin.

Cette mission documentaire visait à documenter le corpus constitué il y a près d'un siècle pour les *Archives de la Planète*. L'équipe scientifique du musée a effectué des recherches approfondies sur l'ensemble du corpus, sous forme de rencontres avec des descendants des acteurs culturels et royaux photographiés ou filmés en 1930. Il s'agissait alors d'actualiser les légendes des images et d'en préciser le contenu mais également de rectifier les dénominations péjoratives ou dépréciatives comme féticheurs, fétiches, etc.

Les différentes entrevues ont également permis de confirmer la nature de certains rites vodún filmés et ont contribué à en documenter l'évolution.





# Exposer la culture africaine

## L'exposition documentaire des Arts décoratifs dahoméens du père Aupiais

En 1926, lorsqu'il rentre de sa mission au Dahomey, le père Francis Aupiais a pour ambition de promouvoir la culture dahoméenne. Pour ce faire, sa revue *La reconnaissance africaine*, ses conférences et ses expositions sont autant de moyen d'endiguer le phénomène d'effacement des traditions locales face aux effets de la colonisation.

Le 31 janvier 1927, à Paris, une première exposition, inaugurée par le ministre des Colonies Léon Perrier, est largement commentée dans la presse.

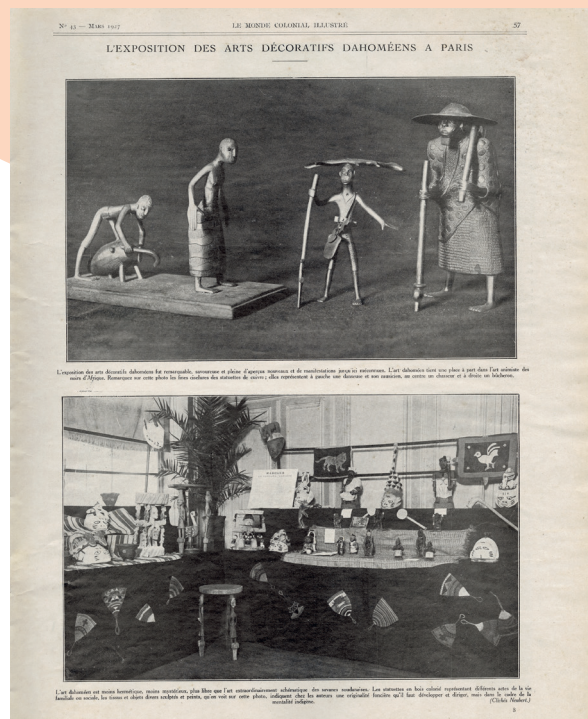
Cette exposition a un triple objectif :

« conserver les monuments et les œuvres d'art indigène », « donner un renouveau à cet Art en encourageant les Artistes indigènes »

et « maintenir le caractère spécial de cet art ».

Malgré sa courte durée, l'exposition remporte un vif succès. Tout au long de l'année 1927, elle sera présentée dans toute la France : Nantes, Marseille, Lyon, la Rochelle, Roubaix, Tourcoing et enfin Orléans, où une partie des objets exposés sont photographiés par l'opérateur des *Archives de la Planète* Georges Chevalier.

Puis, la collection d'Aupiais est présentée au Grand Palais en juin 1927 dans la section dédiée aux peintres coloniaux du *Salon des artistes français*. C'est la première fois que des objets africains y sont exposés. A cette occasion, le père missionnaire défend les qualités de l'art dahoméen dans les colonnes de *l'Illustration*.



En 1928, Aupiais présente une partie de sa collection d'objets dans le hall de l'Ecole coloniale de Paris à l'occasion de sa conférence « l'art nègre dahoméen » où sont projetées les autochromes réalisées par Chevalier à Orléans. En octobre 1930, une exposition d'art dahoméen est inaugurée au siège du secrétariat général des fondations Kahn, à Boulogne. L'opérateur Camille Sauvageot filme l'arrivée des invités. L'exposition présente des objets de la collection d'Aupiais mais surtout les images rapportées de la mission menée avec Gadmer quelques mois plus tôt.

## Une passion pour l'« art nègre »

L'accueil enthousiaste reçu par les expositions d'Aupiais en 1927 comme en 1930 s'explique par le contexte favorable dans lequel elles s'inscrivent : les objets qu'il expose bénéficient de l'intérêt grandissant alors porté à ce qu'on appelle alors l'« art nègre ». En effet, dans les années 1920, en pleine « années folles », l'intérêt pour l'Afrique, son art et sa culture, se développe en France. C'est alors l'essor de la culture des music-halls et du jazz, porté par le succès de la fameuse *Revue nègre*, créée en 1925, dans laquelle performe Joséphine Baker. L'intérêt pour l'« art nègre », porté par les avant-gardes, est l'expression de l'aspiration à la modernité qui traverse alors la société.





## L'exposition coloniale de 1931

Héritière du succès des expositions coloniales de Marseille (1907 et 1922), l'exposition coloniale de 1931 vise à promouvoir l'empire colonial français, « la plus grande France » et accueille près de huit millions de visiteurs en sept mois.

La scénographie reprend des éléments marquants des expositions marseillaises, comme l'évocation d'un palais fortifié malien pour le pavillon de l'Afrique occidentale française (AOF). Les ressources des colonies sont présentées de manière didactique, notamment à travers des dioramas, comme celui consacré à l'huile de palme au Dahomey dans le palais de l'AOF. L'Exposition accueille également les pavillons des Missions protestantes et catholiques. Le 25 mai 1931, c'est dans ce dernier que le père Aupiais donne une conférence sur le Dahomey, illustrée de 127 autochromes ramenées de la mission de 1930.

On estime que l'événement a mobilisé entre 1000 et 2000 ressortissants des colonies. Parmi eux, 27 Dahoméens sont engagés : quinze danseurs, quatre piroguiers, deux ouvriers en cuivre, deux bijoutiers, deux sculpteurs sur bois, un médecin auxiliaire et une sage-femme.



Albert Kahn envoie à trente et une reprises ses opérateurs couvrir l'événement pour les *Archives de la Planète*. Leurs reportages suivent le parcours conseillé, qui promet au visiteur un « tour du monde en un jour ». Le 10 octobre, Frédéric Gadmer et Camille Sauvageot photographient et filment les figurants africains par petits groupes devant le pavillon de l'AOF, dans un souci de classification taxonomique, caractéristique de l'époque et révélatrice des préjugés raciaux qui classait le monde en « types ». Parmi eux, quatre hommes originaires de la région d'Abomey, dont les opérateurs d'Albert Kahn n'ont pas retenu l'identité.

Parallèlement, une délégation officielle africaine est reçue en grandes pompes. Parmi eux figurent sa majesté Zounon Medjé, « roi de la Nuit » de Porto-Novo. Le gouvernement français organise en leur honneur une série de réceptions, notamment le 3 juillet, au palais de l'AOF, en présence du père Aupiais. Albert Kahn les reçoit à plusieurs reprises dans sa propriété de Boulogne où une sélection de films tournés au Dahomey leur sont projetés : le 16 juillet, Zounon Medjé et le chef de canton Kèkè Adjihon, puis le gouverneur du Dahomey et ses invités le 20 juillet et enfin Paul Hazoumé est accueilli et photographié en septembre. Aupiais, présent à toutes les projections, apparaît comme le dénominateur commun des visites de ces notables à Boulogne.



Page de gauche :

- Georges Chevalier, Art dahoméen : deux petites calebasses, Orléans, décembre 1927, inv. A54435
- « L'exposition des arts décoratifs dahoméens à Paris », le Monde colonial illustré, mars 1927, coll. particulière

Page de droite :

- Camille SAuvageot, Justin Aho et la délégation dahoméenne visitant le jardin d'Albert Kahn, Boulogne-sur-Seine, juillet 1931, film nitraté 35mm, inv. 119379
- Frédéric Gadmer, quatre aboméens posant devant une façade du palais de l'Afrique occidentale française à l'Exposition coloniales, Vincennes, octobre 1931, autochrome, inv. 66100



# La mission Dahomey de 1930



## Une initiative du père Aupiais

En plein engouement pour l'« art nègre », le père Aupiais tente de déjouer les préjugés racistes en organisant une exposition itinérante dès 1926, dévoilant des objets d'art et d'artisanat du Dahomey. Il défend une approche respectueuse des cultures africaines.

Cependant, s'il lutte contre le racisme endémique qui caractérise son époque, le père Francis Aupiais reste un acteur de la colonisation, qu'il ne remet pas en cause.

Le 11 juillet 1927, à Paris, le père Aupiais présente l'exposé « Les Noirs. Leurs aspirations et leur avenir » devant l'auditoire choisi du Comité national d'études sociales et politiques (CNESP), l'une des fondations d'Albert Kahn.

Le banquier philanthrope a également fondé en 1909 les *Archives de la Planète* dont l'objectif est de documenter par les moyens techniques de la photographie et du film l'évolution d'une société en pleine mutation.

En 1928, Francis Aupiais parvient à convaincre Albert Kahn de l'intérêt de financer une mission dans la colonie française du Dahomey où le prêtre peut faciliter l'accès de la caméra au cœur des pratiques culturelles – alors très fermées aux occidentaux. Le projet est inhabituel pour le cercle d'Albert Kahn : c'est la première fois qu'un opérateur est envoyé en Afrique subsaharienne et que la direction scientifique d'une mission est confiée à une personnalité extérieure.

Ainsi, le dimanche 5 janvier 1930, Frédéric Gadmer, opérateur pour les *Archives de la Planète*, filme l'arrivée triomphale du père Francis Aupiais à Porto-Novo. C'est le début d'une mission documentaire de quatre mois, entre janvier et mai.

Page de gauche :

►Frédéric Gadmer, Cérémonie de purification de deux vodúns, Agbankamé (près d'Abomey), Dahomey (Bénin), 18 février 1930, film nitré 35mm (négatif), inv. 119378

Page de droite :

►Frédéric Gadmer, Autel du vodún Djéholou, Adjarra, Dahomey (Bénin), 19 janvier 1930 Autochrome, 9 x 12 cm, Inv. A63263



*C'était à Boulogne, [...] au bord de la Seine, dans cette propriété où se trouvaient un jardin japonais, un jardin vosgien... On projetait un film pris par le père Aupiais [...]. Son comportement lui avait valu la confiance des Noirs. Il avait pu tourner les cérémonies d'initiation des prêtresses dahoméennes. Le jeûne, les danses par cercles, ce sont là des choses que connaissent toutes les religions du monde. Je ne les avais jamais vues et vues d'une manière aussi frappante, aussi émouvante. Et j'avais bien le droit, puisqu'un missionnaire catholique employait devant moi ce mot, de ressentir, devant les cérémonies qu'on nous montrait, du respect.*

Fernand Divoire, « Préface », dans Pierre Fontaine, *Magie noire*, Paris, Les Éditions du Scorpion, 1957, p. 11

## Une mission à double objectif

Cette campagne de prise de vues a une double visée. En effet, il s'agit pour Albert Kahn d'enrichir son grand inventaire du monde par des images d'une région qu'il n'a pas encore fait documenter par la photographie et le film. Pour le père Aupiais, les images produites par Gadmer ont vocation à accompagner ses conférences dans les milieux ecclésiastiques, scientifiques et coloniaux.

Le père Aupiais intervient peu ou prou dans les prises de vue photographiques de Gadmer, qu'il juge secondaires aux films. Il s'implique en revanche dans le tournage des scènes filmées et rédige le scénario et les cartons de son film missionnaire.

Le prêtre souhaite constituer deux corpus distincts. D'une part, le *Dahomey chrétien* qui doit valoriser l'action de la Société des missions africaines de Lyon dont il dépend. D'autre part, le corpus, référencé un temps sous l'intitulé générique « Dahomey religieux », destinées aux *Archives de la Planète*, dont la visée ethnographique doit sensibiliser la société occidentale au Dahomey traditionnel.

Il est intéressant de constater la tension et parfois l'opposition entre ces deux objectifs : comment ne pas voir dans ces films une volonté de préserver une culture et une religion que les fonctions même du père Aupiais l'appelaient à éradiquer ou, du moins, à assujettir ?

## Itinéraire

5 janvier 1930 : Arrivée à Porto Novo  
10 janv. – 15 fév. : la région de Porto-Novo.  
16 fév. – 17 mars : la région d'Abomey,  
18 – 20 mars : la région Natitingou (Nord)  
23 mars : Dassa-Zoumé  
26 mars : Abomey et ses environs  
1er – 13 avril : Porto Novo et ses environs  
14 – 15 avril : Cotonou  
15 – 20 avril : Dassa-Zoumé (Gadmer seul)  
24 avril – 13 mai : Porto-Novo

## Dans l'œil des Archives de la Planète

À leur retour de mission, Frédéric Gadmer et Francis Aupiais ont produit environ 1102 photographies couleur sur plaque de verre autochrome et 140 bobines de films, soit près de huit heures de films. Il s'agit là du plus vaste corpus filmique des *Archives de la Planète* et de l'une des plus ambitieuses entreprises ethnographiques de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

L'ensemble des sujets traités ont été répartis de la manière suivante :

- Les activités missionnaires (fêtes religieuses, séminaires, hôpitaux, écoles, plantations), les aspects pittoresques du pays (chasse, pêche, culture, artisanat) et les « aspects moraux des populations » reviennent au père Aupiais.
- La santé, l'« étude comparée du cérémonialisme religieux » et les « cérémonies ésotériques des couvents fétichistes » sont conservés dans les *Archives de la Planète*.

Les films conservés par les *Archives de la Planète* sont montés en une quinzaine de bobines thématiques, selon des instructions fournies par Aupiais. Ces bobines « ethnographiques » ne bénéficient pas de cartons explicatifs puisqu'elles sont exclusivement destinées à être commentées par le père Aupiais.





# Passeur d'images : Frédéric Gadmer

Frédéric Gadmer (1878-1954) est l'un des rares opérateurs à être resté durablement au service d'Albert Kahn, de 1919 à 1931. Il se distingue comme technicien hors-pair, rompu aux terrains les plus complexes et appliquant avec minutie les consignes de Jean Brunhes, directeur scientifique des *Archives de la Planète*.

## Un début de carrière sous les bombes

Issu d'une famille protestante, Frédéric Gadmer débute sa carrière comme employé dans une société parisienne d'héliogravure avant d'intégrer la section photographique et cinématographique de l'armée pendant la Première Guerre Mondiale. En novembre 1916, il est affecté durant un an et demi au Cameroun où il parcourt le pays et réalise 3 800 clichés en noir et blanc. L'objectif de cette mission était d'illustrer les paysages, les infrastructures, l'agriculture, et la diversité humaine et culturelle.

En 1917, deux opérateurs, Paul Castelnau et Fernand Cuville, missionnés conjointement par Albert Kahn et l'armée, sont envoyés sur le front. C'est sans doute ainsi que Frédéric Gadmer fait la connaissance du banquier philanthrope.

À la sortie de la Grande Guerre, il est embauché par Albert Kahn comme opérateur pour les *Archives de la Planète*, d'abord comme photographe puis comme opérateur cinéma à partir de 1924. De nature discrète, il met au service sa rigueur au projet scientifique des *Archives de la Planète*.



## Un photographe tout terrain

Fidèle aux *Archives de la Planète*, Gadmer mène plus de 70 missions, parcourant le Moyen-Orient, le Maghreb ou l'Asie.

Maîtrisant à la fois l'autochrome et le film, il apporte une contribution essentielle et l'une des plus prolifiques aux *Archives de la Planète*.

Il se distingue par ses missions en terrains éloignés et son goût pour l'aventure.

Frédéric Gadmer applique avec méthode les consignes de Jean Brunhes, le directeur scientifique des *Archives de la Planète*, il est particulièrement apprécié pour sa capacité à restituer les couleurs et les atmosphères avec les contraintes du procédé autochrome. C'est cette expertise en images qui lui vaut d'accompagner le père Aupiais au Dahomey en 1930.





## Un opérateur discret et un technicien hors-pair

Le père Aupiais, qui espérait une amitié, le décrit comme « taciturne », « solitaire », mais d'une grande rigueur professionnelle et d'une vive curiosité intellectuelle. Ensemble, ils échangent sur la religion, la Société des missions africaines, les civilisations et la colonisation.

Pour sa mission au Dahomey, Gadmer emporte trois appareils : une chambre photographique pour les autochromes et deux caméras, aux propriétés complémentaires, une Debie pour les plans fixes résistante et sophistiquée, avec des objectifs interchangeables, et une Ica, plus petite et maniable.

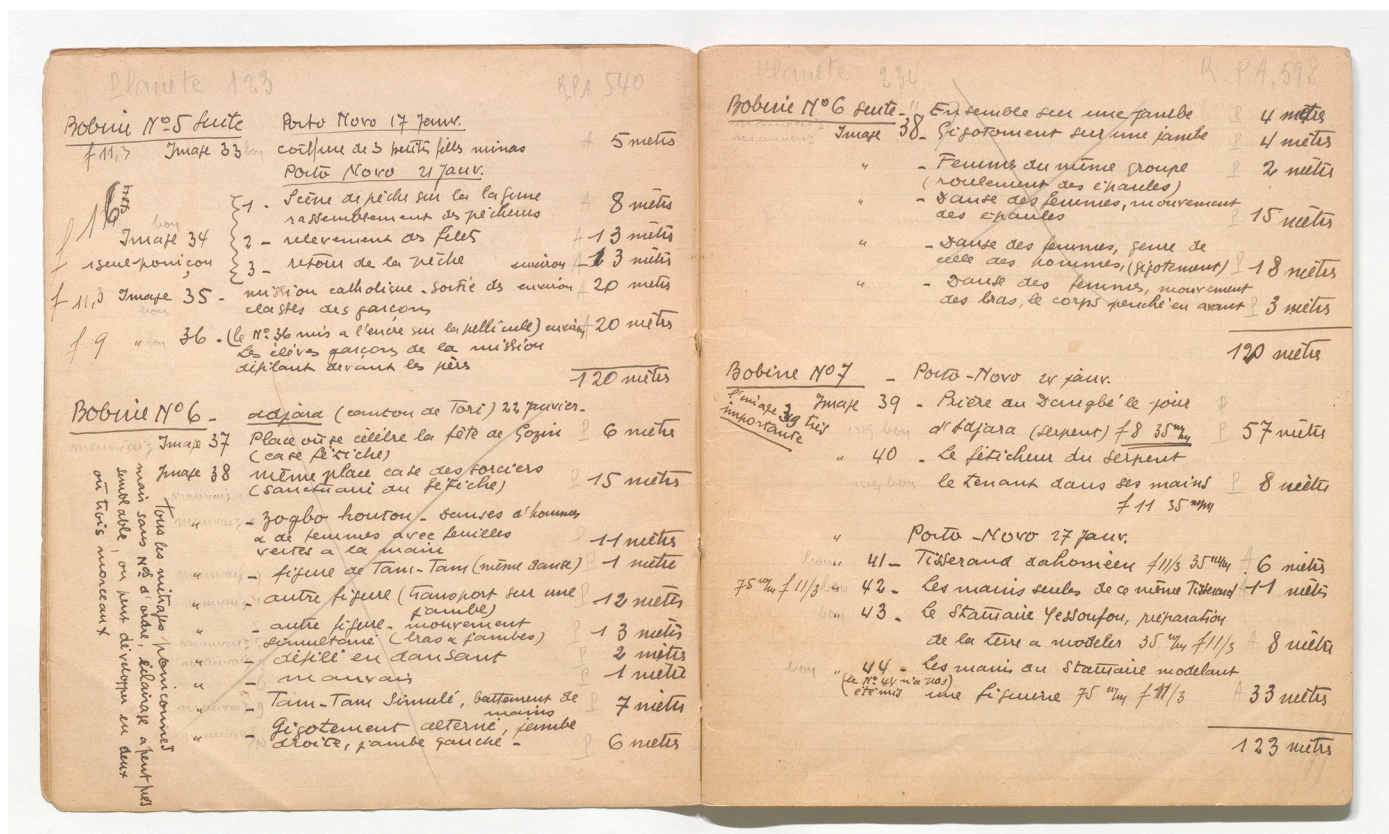
Comme à son habitude, Gadmer déploie un style et une approche respectant les consignes de Jean Brunhes : la caméra est un outil objectif de recueil de données où l'expression du style de l'opérateur doit s'effacer. Cela se traduit notamment par de longues prises continues au grand-angle à partir d'une position fixe, de façon à préserver l'objectivité des prises de vues et la somme des informations qu'elles renferment.

Les séquences de la mission Dahomey contiennent ainsi peu de plans moyens ou encore de gros plans. Ce parti pris tend à uniformiser les séquences. Ironiquement, cette volonté de ne pas gêner la scène qui se déroule devant l'objectif diminue la qualité ethnographique du film par le manque de détails des plans et d'éléments complémentaires pour saisir ce qui est à l'œuvre dans les images.

La numérisation récente de l'ensemble des films de la mission a permis de révéler néanmoins le soin particulier apporté par l'opérateur à la composition de l'image et aux découpages par la lumière. Si l'objectif premier de Frédéric Gadmer reste scientifique, on constate cependant un parti pris visuel et une virtuosité technique hors-pair.

Page de gauche :  
► Aris Lachalarde. Portrait de Frédéric Gadmer, Boulogne-sur-Seine, s.d., autochrome, 18 x 13 cm, inv. I609X  
► Frédéric Gadmer, La grande colonnade au crépuscule, Palmyre, Syrie, 1921, autochrome, inv. A29696S

Page de droite :  
► Frédéric Gadmer. Carnet de tournage au Dahomey, 1930, manuscrit, 19,5 x 23 cm  
► Frédéric Gadmer, Imposition du nom – Sacrifice à la tête, mai 1930, négatif nitrate, 14 min, inv. 110660









# Bénin aller - retour regards sur le Dahomey de 1930





# Exposition temporaire...

## Bénin aller-retour

### regards sur le Dahomey de 1930



Après le cycle de réouverture consacré au voyage, et l'exposition *Natures Vivantes* dédié aux images des jardins, le musée poursuit l'exploration de ses axes fondamentaux autour de la dimension ethnographique des *Archives de la Planète* – récemment inscrites au registre « Mémoire du monde » de l'UNESCO.

L'exposition *Bénin, aller-retour. Regards sur le Dahomey de 1930*, présentée d'octobre 2025 à juin 2026, part de l'étude des images réalisées en 1930 au Dahomey (actuel Bénin) par l'opérateur Frédéric Gadmer sous la direction du père missionnaire Francis Aupiais à l'occasion d'une mission financée par Albert Kahn.

Conçue comme un dialogue France-Bénin et à partir des caractéristiques de la mission, cette exposition aborde certains thèmes généraux des collections du musée, tels que la fabrique du film ou la prégnance des stéréotypes culturels. Elle traite également de thèmes spécifiques à cette entreprise singulière, en particulier le regard porté sur la culture vodún et la démarche militante du père Aupiais « pour une reconnaissance africaine ».

La numérisation récente des films en haute définition (4K) d'après les bobines originales nitrate permet une toute nouvelle lecture de ce corpus. Ce chantier de sauvegarde patrimoniale, mené grâce au soutien du CNC et de Neuflyze OBC, jouent un rôle central dans le parcours.

L'exposition fait également une large place à la présentation d'œuvres et d'objets patrimoniaux béninois – en particulier issus des collections du musée du quai Branly –, présentés en regard des images de la mission, ainsi que des créations contemporaines d'artistes béninois, dont certaines spécialement créées pour l'occasion.

Le projet s'appuie sur un duo de commissaires du musée départemental Albert-Kahn et bénéficie du soutien d'un conseil scientifique franco-béninois composé de conservateurs et d'universitaires spécialistes du Bénin. L'exposition prolonge par ailleurs des travaux réalisés dans le cadre du projet de recherche CINEMAF (Université Paris Nanterre) et du partenariat de coopération culturelle entre le Département des Hauts-de-Seine et la Communauté de Communes du Zou.





Page de gauche :  
 ►vues de l'exposition ©CD92, T.Balay

Page de droite :  
 ►Frédéric Gadmer, Marque de plan 380, Djimé, mars 1930  
 ►Georges Waterlot, moulage d'un bas-relief du palais de Guézo : Hèvioisso sous la forme d'un béliet, Abomey, début du 20<sup>ème</sup> siècle, musée du Quai-Branly, inv. 71.2012.O.4142  
 ►Frédéric Gadmer, Portrait du chef de canton Zodéougan, Zado, février 1930, inv. A63550



## 1 / Le Dahomey du père Aupiais

Cette section introduit le contexte historique ainsi que la figure de Francis Aupiais, l'initiateur de cette mission des *Archives de la Planète*, dont la figure reste encore connue au Bénin.

Le royaume du Danhomè est fondé au 17<sup>ème</sup> siècle par les Fons, nous rapidement des liens avec l'Europe, notamment avec la mise en place de la traite des esclaves. Les récits de voyages des occidentaux sont alors truffés de préjugés et entretiennent l'image belliqueuse des souverains du Danhomè. Ils témoignent également d'une fascination pour le vodún, réduit au terme de « fétichisme ». En 1894, le royaume devient une colonie française : le Dahomey. Très médiatisée en France, cette conquête est encore dans tous les esprits lorsque Francis Aupiais arrive sur place pour la Société des missions africaines.



## 2 / La mission Aupiais-Gadmer

Cet espace présente le second protagoniste de cette mission, l'opérateur Frédéric Gadmer, et donne aux visiteurs des clés pour comprendre la mission de 1930.

Durant quatre mois et demi, le père Aupiais et Frédéric Gadmer parcourent près de 1600 kilomètres. Leur itinéraire se concentre au sud du Dahomey : la région de Porto-Novo et celle d'Abomey. Le duo effectue également un court séjour dans le nord, à Natitingou, dans une optique comparatiste. En tout, Gadmer réalise 1102 autochromes et tourne 140 bobines de film, équivalant à 8h30 d'images. Il s'agit là du plus vaste corpus filmique des *Archives de la Planète* et de l'une des plus ambitieuses entreprises ethnographiques du début du 20<sup>ème</sup> siècle.



## Focus sur... Ishola Akpo

Ishola Akpo (né en 1983) fait ressurgir des récits oubliés de l'Afrique en créant des œuvres composites qui font dialoguer mémoire intime et collective.

Dans la série *Traces d'une reine* de son projet *AGBARA Women*, l'artiste béninois combine photographie contemporaine, iconographie historique et broderie afin de faire sortir de l'oubli des figures féminines majeures de l'histoire africaine, telle la reine Tassi Hangbé, longtemps effacée des généalogies royales du Danhomè. Ishola Akpo entreprend ainsi de rendre aux femmes la place centrale qu'elles ont dans la société béninoise. L'usage du fil rouge est une évocation autant du sang des femmes lors de leur menstruation qui les exclut qu'au sang des animaux sacrifiés, véhicule d'une énergie nécessaire aux rites vodún.





### 3 / Un portrait du Dahomey

Cette troisième section, pivot de l'exposition, explore les trois thématiques documentées par Aupiais et Gadmer. Interconnectées, elles esquissent un portrait riche et nuancé du Dahomey d'alors : la colonisation et l'évangélisation, le pouvoir et la royauté et, enfin, le vodún.

L'emprise coloniale et les activités missionnaires sont au cœur du corpus. En 1930, la présence française est partout sensible, des avenues nouvellement tracées au lucratif commerce de l'huile de palme. Le rôle joué par les missionnaires catholiques français est décrit par Aupiais dans *Le Dahomey chrétien*, film de propagande vantant les bienfaits de l'évangélisation. Cette vision idéalisée occulte pourtant une réalité plus âpre, celle d'une population sous emprise coloniale, souvent contrainte par la force.

L'intérêt d'Aupiais pour le « cérémonialisme » le conduit à enregistrer les traditions et les coutumes locales. Ainsi, Gadmer filme plusieurs cérémonies royales. Au-delà du protocole, les lieux du pouvoir sont également documentés. Les objets de prestige sont des outils de légitimation, en particulier pour les chefs de canton, qui doivent leur position aux autorités coloniales. La légitimation des figures d'autorité s'exerce aussi au travers des panégyries qui célèbrent la généalogie et les exploits des anciens rois dont le pouvoir est lié au divin.

Le vodún incarne une vision du monde dans laquelle les éléments de la nature servent d'intermédiaires entre les hommes et des entités spirituelles supérieures. Des initiés, hommes ou femmes, sont chargés de leur culte : ce sont les vodúnsi. Le missionnaire voit dans les cérémonies vodún la preuve de la haute valeur spirituelle des Dahoméens qui, selon lui, les prédisposeraient à se convertir au catholicisme. Ses relations privilégiées avec les chefs de culte lui donnent accès à des cérémonies rares, jamais filmées auparavant.

Page de gauche :

► Frédéric Gadmer, Joueurs de tambours royaux, Sakété, janvier 1930, autochrome, 9 x 12 cm, inv. A63190

► Frédéric Gadmer, Le Dahomey chrétien, négatif nitrate, 152 min, collection Carrefour des cultures africaines, Lyon, inv. 151969379 et 151969355

► Ishola Akpo, Trace d'une reine I (série « Traces d'une reine », projet « AGBARA Women »), 2020, collage et couture sur papier, fil de coton, 44 x 37,5 cm, collection Zinsou, Ouidah

Page de droite :

► Bronwyn Lace dans le Pepper's Ghost, SO Academy, Johannesburg, 12 mai 2023 Photographie numérique de Zivanai Matangi, ©The Centre for the Less Good Idea, Johannesburg.

### 4 / La fabrique du film

La quatrième section de l'exposition propose un pas de côté en examinant les coulisses de la mission et ce que supposait la réalisation d'un film, en 1930, pour les *Archives de la Planète*.

La mission au Dahomey est la mieux documentée des *Archives de la Planète* grâce au carnet de tournage tenu par Gadmer. Il nous renseigne précisément le contenu des 140 bobines tournées par l'opérateur et nous livre de précieuses informations sur sa méthode et les conditions de prise de vue. La comparaison avec d'autres travaux ethnographiques contemporains souligne le caractère unique des images produites par Aupiais et Gadmer et en révèle aussi certaines limites.



### 5 / Partage et héritage

L'exposition s'achève sur l'évocation de la diffusion de ces images au retour de la mission et leur postérité jusqu'à aujourd'hui.

Dès le retour de la mission, une exposition d'art dahoméen est inaugurée dans laquelle Aupiais y présente les pièces de la collection qu'il a constituée. Parallèlement, il commente les films tournés par Gadmer sous sa direction. En 1931, l'Exposition coloniale de Vincennes est l'occasion de montrer à nouveaux les images rapportées de la mission.

Depuis, cet ensemble n'a cessé d'être un objet d'études. Il est aujourd'hui au cœur d'une double démarche : documentaire, avec deux missions de terrain à la rencontre de sachants béninois, et artistique, en invitant des personnalités issues du continent africain à se réapproprier cet héritage.



# Passeur d'images : Roméo Mivekannin

L'œuvre de Roméo Mivekannin (né en 1986) revisite les représentations occidentales des corps noirs. Dans ses peintures et ses sculptures, l'artiste s'approprie des témoignages du passé colonial (peintures, photographies). Il tente dans son travail de renverser le regard : c'est le regardeur qui est scruté et interrogé.



## Une œuvre pour guérir la mémoire

La démarche de Roméo Mivekannin se situe hors de la peinture et s'attache à investir l'invisible, saisi par la photographie lors de la période coloniale du Bénin. Ainsi, l'artiste puise dans le corpus photographique « symboles, des scènes, qui portent des significations au-delà de la photographie ou du film ».

Il travaille à partir de vieux draps confectionnés en Europe, « chargés des corps européens », qu'il imbibe d'un élixir tiré de pratique vodún.

Initié vodun, Mivekannin reprend à son compte la notion de mystère inerrante aux cultes vodun. Pour l'artiste, il s'agit de l'épaisseur nécessaire dans ces œuvres, une manière de créer différemment un espace de rencontre entre la France et le Bénin. En effet, il s'agit par cette étape de transformation du support d'entamer un processus de guérison de la mémoire conservée dans les images d'archive. Ainsi, l'artiste béninois s'inscrit dans une démarche d'apaisement.



## Le Prince Robert Danha Béhanzin et ses épouses à Djimé, 2021

L'œuvre reprend les codes de création de Mivekannin : de grands draps occidentaux sont imbibés d'un élixir de guérison, puis une image (ici la reprise d'un photogramme) y apposée et modifiée par l'artiste. On y voit au centre, le prince Robert Danha Béhanzin, héritier déchu du roi Béhanzin. Revenu sur la terre de ses ancêtres, il est filmé par Frédéric Gadmer entouré de plusieurs femmes de la cour dont l'une d'elles est l'aïeule de Roméo Mivekannin.

Cette toile marque le début de la relation qu'entretient l'artiste avec le musée départemental Albert-Kahn. En effet, la création de cette œuvre, à partir d'une image des *Archives de la Planète*, est un jalon de sa démarche à la fois artistique et personnelle sur les traces de ses ancêtres.



## La Mère Mélanie et deux épouses de Glélé, palais royaux d'Abomey, 2021

Cette seconde œuvre de l'artiste béninois s'inscrit dans une lecture de la colonisation et l'évangélisation du Dahomey. C'est en effet une œuvre sensible dans laquelle l'artiste tente de remédier aux deux formes de domination qui ont été imposés par la France sur sa colonie. L'artiste joue avec l'inconfort et la dureté de l'image par l'agrandissement à taille humaine des personnes photographiées.

Pour Mivekannin, il s'agit de créer une chambre des échos permettant d'ouvrir les discussions.



## Adangba, 2025

Commandée à l'artiste pour l'exposition grâce à un financement de l'Association des amis du musée Albert-Kahn, cette œuvre intitulée Adangba prend la forme d'un imposant parasol décoré des motifs royaux, inspiré des autochromes et films de la mission de 1930.

Elle surplombe la section centrale de l'exposition consacrée au patrimoine culturel béninois. Cette œuvre fait écho directement à l'œuvre représentant le prince Danha. En effet, il s'agit de réinterpréter les symboles royaux mis en scène dans les images de Gadmer lors de la mission au Dahomey de 1930.

Page de gauche :  
► Roméo Mivekannin, le Prince Robert Danha Béhanzin et ses épouses à Djimé (série « Béhanzin »), 2021  
Peinture, bain d'élixirs, pigments et liants sur toile, 334 x 510 cm, Courtesy Galerie Cécile Fakhoury, Paris

Page de droite :  
► Roméo Mivekannin, la Mère Mélanie et deux épouses de Glélé, palais royaux d'Abomey, 2021  
Peinture, bain d'élixirs, pigments et liants sur toile, 255 x 264 cm, Courtesy Galerie Cécile Fakhoury, Paris  
► Roméo Mivekannin, Adangba, 2025  
Peinture, bain d'élixirs, pigments et liants sur toile, Ø350cm, Courtesy Galerie Cécile Fakhoury, Paris







# Autour de l'exposition





# Ateliers scolaires

## Maternelle / Les symboles royaux (1h)

Découvrez, avec vos élèves, les symboles royaux du Dahomey et leurs usages. Ils servaient notamment à raconter l'histoire des rois et à les représenter... Les élèves créeront ensuite leur propre bannière royale collective en découpant, coloriant et assemblant.

- Les formes et couleurs
- Mobilisation du langage
- Élaboration d'une œuvre collective

## Collège / La fabrique du film (2h)

Grâce à une visite-atelier centrée sur le storyboard et les étapes de création d'un film, les élèves seront initiés aux différences entre film de propagande et film ethnographique, développant ainsi leur regard critique sur les images et les récits.

- Education aux images
- Concevoir une narration à partir d'une série d'images

## Elémentaire / Histoire d'objets (1h30)

Accompagnés par une médiatrice, les élèves découvrent différents aspects de la culture béninoise, à travers l'observation et l'analyse d'objets porteurs d'histoire. En groupes, ils sont ensuite invités à imaginer le témoignage d'un de ces objets.

- Les représentations du monde et de l'activité humaine
- Les langages pour penser et communiquer

## Lycée / Ciné-débat (2h)

A l'issue de la visite de l'exposition, les élèves visionneront une sélection d'extraits de films du *Dahomey chrétien*. Cette projection sera suivie d'un débat sur la forme et le discours de ces films afin de développer leur esprit critique face aux représentations historiques et culturelles.

- Education aux images
- La France coloniale (Histoire)

## Informations pratiques

### Dates et horaires

Les lundis à partir de 13h30

Du mardi au vendredi à partir de 9h et dès 14h

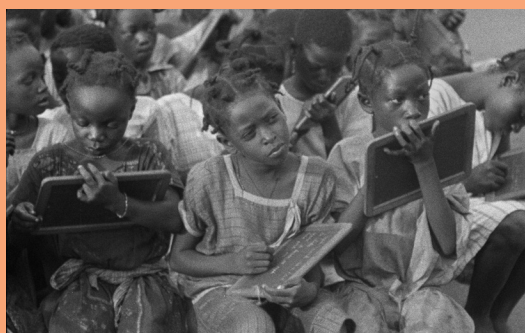
### Tarifs

40€ par classe

15€ pour les classes REP / REP+/CLIS/ULIS

### Réservation

[museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr](mailto:museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr)



► Frédéric Gadmer, *Le Dahomey chrétien*, négatif nitrate, 152 min, collection Carrefour des cultures africaines, Lyon, inv. 151969379 et 151969355



## Livret Français Facile

Pour aller au musée, vous pouvez lire le guide Français facile.  
Pour visiter le musée, vous pouvez demander le livret Français Facile à l'accueil. Il est écrit grâce à l'UNAPEI 92.

Pour visiter l'exposition temporaire « Bénin aller-retour », vous pouvez lire le guide Français Facile. Vous pouvez le demander à l'accueil du musée.

## Rencontre Relais

Profitez d'un temps privilégié pour découvrir l'exposition temporaire. Le temps d'une visite, découvrez les visites et les ressources déployées pour faciliter l'accessibilité de l'exposition.

► le mercredi 26 novembre à 14h30  
► Réservation : [accueilmak@hauts-de-seine.fr](mailto:accueilmak@hauts-de-seine.fr)

## visite sensible

Des visites tactiles et sensorielles sont organisées une fois par mois. Toucher, ouïe et odorat sont stimulés lors de ces visites ouvertes aux personnes en situation de handicap et aux personnes valides.

► durée 1 heure  
► Réservation : [accueilmak@hauts-de-seine.fr](mailto:accueilmak@hauts-de-seine.fr)

## Préparer votre venue

- Le musée ne dispose pas de parking
- Tous les espaces du musée sont accessibles aux personnes à mobilité réduite, le jardin en revanche n'est qu'en partie praticable.  
[Le plan PMR du jardin à retrouver ici](#)
- Registre d'accessibilité : [cliquez ici pour le lire](#)



► Frédéric Gadmer, joueurs de tambours royaux, Sakété, janvier 1930, autochrome, 9 x 12 cm, inv. A63190

## Informations pratiques

### Dates et horaires

Les lundis à partir de 14h  
Les mercredis et vendredis à partir de 15h

### Tarifs

visite guidée : 15€ / groupe  
les visites en autonomie sont gratuites

### Réservation

[museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr](mailto:museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr)



# Ressources

## Bibliographie

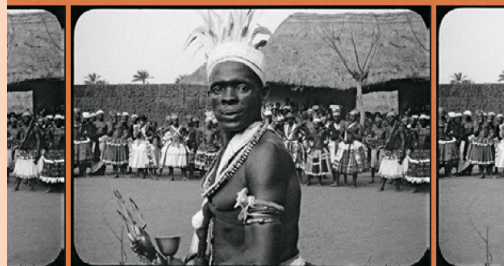
### Autour du musée

- Jean Brunhes. *Autour du monde : regards d'un géographe, regards de la géographie*, Boulogne-Billancourt, musée département Albert-Kahn / Paris, Vilo, 1993
- Albert Kahn, *singulier et pluriel*, Paris, Lienart ; Boulogne-Billancourt, Albert-Kahn, musée et jardins départementaux / CD92, 2015.
- CŒURÉ Sophie, WORMS Frédéric, *Henri Bergson et Albert Kahn : correspondances*, Strasbourg, Desmaret, 2003.
- MARINONE Isabelle (sous la direction de), *Un monde et son double. Regards sur l'entreprise visuelle des Archives de la Planète, 1919-1931*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan / Institut Jean Vigo, coll. « Cinéma », 2019.
- PERLÈS Valérie (sous la direction de), *Les Archives de la Planète*, Paris, Lienart ; Boulogne-Billancourt, musée département Albert-Kahn, 2019.

### Photographie & film

- *Enfin le cinéma !* Paris, coédition Musées d'Orsay et de l'Orangerie / RMN 2019
- AMAO Damarice (sous la direction de), *Décadrement colonial. Surréalisme, anticolonialisme, photographie moderne*, Paris, Centre Pompidou, Textuel, 2022
- BENJAMIN Walter, *Sur l'art et la photographie* (1928), Paris, Carré, 1997.
- CIARCIA Gaetano, *Le Dahomey cérémoniel. Le cinéma de Francis Aupiais*, Paris, Maisonneuve & Larose Nouvelles, Éditions et Hémisphères Éditions, 2024
- GANGNAT Émilie, LENOBLE-BART Annie et ZORN Jean-François (sous la direction de), *Mission et cinéma. Films missionnaires et missionnaires au cinéma*, Paris, Karthala, 2013
- GANDOLFO Jean-Paul, LAVÉDRINE Bertrand, *L'autochrome Lumière. Secrets d'atelier et défis industriels*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2009.

## BÉNIN ALLER-RETOUR



## REGARDS SUR LE DAHOMEY DE 1930

Musée département Albert-Kahn - Grand Palais RMN Éditions

### Autour de l'exposition

- AZOGBONON Constant et VIDO AGOSSOU Arthur, *Paul Hazoumé (1890-1980). Biographie d'un homme au parcours pluridimensionnel*, Nîmes, Edilivre, 2018
- BEAUJEAN Gaëlle, *L'Art de cour d'Abomey. Le sens des objets*, Dijon, Les Presses du réel, 2019
- BEAUSOLEIL Jeanne (sous la direction de), *Pour une reconnaissance africaine, Dahomey 1930. Des images au service d'une idée, Albert Kahn (1860-1940) et le père Aupiais (1877-1945)*, Boulogne-Billancourt, musée Albert-Kahn, 1996
- GODONOU Alain (sous la direction de), *Trésors royaux du Bénin. Art du Bénin d'hier et d'aujourd'hui, de la restitution à la révélation*, Cotonou, Palais de la Marina, Paris, Hermann, 2022
- HAZOUMÉ Paul, *Le Pacte de sang au Dahomey*, Paris, Institut d'ethnologie, 1937
- HAZOUMÉ Paul, *Doguiçimi*, Paris, Larose, 1938
- HERSKOVITS Melville J., *Dahomey. An Ancient West African Kingdom*, 2 vol., New York, J. J. Augustin, 1938
- JOUBERT Hélène et VITAL Christophe (dir.), *Dieux, rois et peuples du Bénin. Arts anciens du littoral aux savanes*, Paris, Somogy éditions d'art et Musée du quai Branly - Jacques Chirac / La Roche-sur-Yon, CD85, 2008
- PERLÈS Valérie, *Un roman dahoméen. Francis Aupiais & Bernard Maupoil, deux ethnologues en terrain colonial*, Montreuil, Éditions B42, 2023
- ZOHOU Arnaud, *Une histoire du Vodoun. L'acte de vivre*, Paris, Présence Africaine, 2021





Poursuivez votre découverte des projets d'Albert Kahn grâce aux ressources documentaires mises à disposition et aux postes de consultation des collections en ligne.

Accès sur rendez-vous dans la limite des places disponibles.  
Ouvert du mardi au vendredi, de 14h à 18h.  
Fermé pendant les vacances de fin d'année et au mois d'août.

Informations par courriel :  
[documentation-musee-albertkahn@hauts-de-seine.fr](mailto:documentation-musee-albertkahn@hauts-de-seine.fr)

le Portail des collections du musée départemental Albert-Kahn rassemble plus de 65 000 notices et images d'œuvres issues des collections du musée. Découvrez notamment les Archives de la Planète, ensemble d'images fixes et animées, réalisé au début du 20<sup>e</sup> siècle, consacré à la diversité des peuples et des cultures.

[Pour en savoir plus](#)



# Informations pratiques



## Tarifs

- Visite en autonomie : gratuit
- Visite-atelier au musée : 40 € par classe (REP / REP+ / CLIS / ULIS : 15 €)
- Prêt du kit pédagogique : gratuit
- Projet en classe : sur demande

## Contact

- Réservation et informations : [museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr](mailto:museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr)
- Partenariats et projets EAC : Anne DUBOIS [adubois@hauts-de-seine.fr](mailto:adubois@hauts-de-seine.fr)
- Accessibilité : Morgane MENAD [mmenad@hauts-de-seine.fr](mailto:mmenad@hauts-de-seine.fr)

## Ouverture

- Du mardi au dimanche :  
de 11h à 18h, d'octobre à mars  
de 11h à 19h, d'avril à septembre
- Possibilité d'accueillir les groupes scolaires :  
le lundi à partir de 13h30  
du mardi au vendredi à partir de 9h  
et l'après-midi dès 14h

## Adresse

Musée départemental Albert-Kahn  
2 rue du Port  
92100 Boulogne-Billancourt

## Accès

Métro : ligne 10, station « Boulogne – Pont de Saint-Cloud »  
Bus : lignes 17, 52, 72, 126, 160, 175, 460 et 467, arrêts « Pont de Saint-Cloud – Albert Kahn » ou « Rhin et Danube »  
Tram : ligne 2, station « Parc de Saint-Cloud »  
Velib' : rond-point Rhin et Danube

## Attention :

Le musée ne dispose pas de parking pour les cars.  
Les pique-niques ne sont pas autorisés sur le site